

# Fiches produits

## Région Afrique de l'Ouest et du Centre

---

Observatoire des marchés internationaux

## 1) La production mondiale et de la Région

Dans les années récentes, la production mondiale du coton fibre a tourné autour de 18 millions de tonnes, ce qui représente une hausse de plus de 25% par rapport au début des années 80. L'année record de 1991/92, avec plus de 20 millions de tonnes de coton fibre, a été suivie d'une baisse que l'on peut attribuer, outre au facteur prix, aux aléas climatiques et problèmes parasitaires. Les principaux pays producteurs sont la Chine (23% de la production mondiale en 1993/94), les Etats Unis (21%), l'Inde (12%), l'Ouzbékistan et le Pakistan (8% chacun).

La production de la Région Afrique ne représente qu'environ 4% de la production mondiale; la majeure partie (80%) provenant des pays de la zone franc, qui depuis longue date ont bénéficié d'importants programmes de développement en association avec la Compagnie Française du Développement des Fibres Textiles. Parmi les pays anglophones, seul le Nigéria dispose d'une production importante (environ 60.000 tonnes de coton fibre). La position actuelle de la Région est le résultat de trajectoires assez différentes au fil des ans. Au moment des Indépendances, la filière coton était bien établie dans une minorité de pays actuellement producteurs (Tchad, Cameroun, Centrafrique et Nigéria). Depuis, plusieurs pays ont connu une forte dynamique de croissance (Mali, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Bénin, Togo, ainsi que le Cameroun), d'autres une croissance plus limitée (Tchad, Sénégal), voire une stagnation ou baisse (RCA, Niger). Au Nigéria, le coton a suivi une dynamique similaire à la plupart des spéculations agricoles, à savoir une forte chute liée au boom pétrolier des années 70, suivie par une reprise dans les dix dernières années. Globalement, les dynamiques de croissance ont predominé, avec pour résultat que la part actuelle de la Région dans la production mondiale représente un gain de 300 % par rapport aux années 60. Le coton joue un rôle clé non seulement dans les économies des zones productrices, où il demeure, très souvent, la source principale de revenus monétaires des ménages agricoles, mais aussi, on le verra, au niveau des économies nationales.

## 2) Les superficies et les rendements

La répartition mondiale des surfaces cotonnières est assez distincte de celle de la production du fait des différences des systèmes de production qui engendrent des rendements très contrastés. L'irrigation induit les rendements les plus élevés (Australie 1707 kg/ha). Elle tire ainsi à la hausse le rendement moyen mondial, estimé à 524 kg/ha en 1993/94 (les 52% de la superficie totale sous irrigation donnent les 72% de la production totale).

A l'exception du Niger, le coton est cultivé sans irrigation dans la Région, par de petits exploitants. Les systèmes de culture sont toutefois très contrastés, avec, d'un côté, des modes de conduite de type "intensif" (application d'engrais et de produits phytosanitaires,

souvent avec recours à la mécanisation) principalement en Afrique de l'Ouest (Mali, Côte d'Ivoire, Bénin, Burkina Faso, Togo, Sénégal) mais aussi au Cameroun, et, de l'autre côté une culture plus "extensive" (avec moins d'intrants et sur la base de culture itinérante) dans des pays comme le Tchad, le Centrafrique et surtout le Nigéria. Dans le premier cas de figure, les rendements moyens dépassent 500 kg/ha, au-delà de la moyenne mondiale pour la production pluviale, alors qu'au Nigéria, il s'agit de rendements inférieurs à 200 kg/ha. Les programmes de développement ont indéniablement participé à l'intensification de la culture, de par leur structure d'intégration verticale de la filière : association étroite de la recherche avec le système d'encadrement; fourniture d'intrants à crédit (semences, produits chimiques, matériel d'attelage), et garanti d'achat du produit à un prix fixé en début de campagne.

## 3) La consommation mondiale

La part du coton dans la consommation mondiale de fibres n'a plus varié depuis la fin des années soixante-dix pour se situer autour de 50%, pratiquement à égalité avec les fibres synthétiques. On peut alors considérer que le coton a pu défendre sa position vis à vis de ces substituts, à la différence de la laine et de la soie, qui ont vu leurs parts diminuer considérablement. De grandes disparités existent entre les pays pour la consommation de coton par habitant, qui est actuellement estimée à 8,5 kg/an pour les pays développés et de 2,3 kg pour les PVD.

Les gros consommateurs sont aussi les gros producteurs: Chine (24,2%), Etats Unis (12%), l'Inde (11%), l'ex-COMECON (8,5%), le Pakistan (7,7%) pour l'année 1992/93. Il convient de signaler la position de l'Amérique latine (6,8%), et de l'Union Européenne (5,7%).

Par contre, au sein de la Région Afrique, seuls le Nigéria, et à partir d'une petite base de production, le Zaïre et le Ghana, consomment plus que l'ensemble de leurs productions. Pour les autres pays, le coton fibre est essentiellement destiné à l'export.

## 4) Les échanges mondiaux

Les échanges mondiaux de fibre de coton ont représenté 36% de la production en 1993/94, en progression par rapport à la campagne précédente, et revenant à une proportion déjà connue en 1960.

En termes de blocs de pays, les principales zones d'importation en 1992/93 ont été l'Asie (39%, non compris la Chine), l'ancien COMECON (20%), l'Union Européenne (15,1%). Une dizaine de pays dont la production cotonnière est faible ou nulle se distinguent par des importations régulières comprises entre 200 000 et 600 000 tonnes représentant chacun entre 7-9% des transactions en 1993/94 (Russie, Japon, l'Indonésie,...).

En 1992/93, les principaux exportateurs ont été l'Ouzbékistan (23,6%), les Etats Unis (20,5%), l'Afrique (11,3%, dont 79% proviennent de la Région), l'Amérique latine (4,8%) et le Pakistan (4,6%). De pair avec sa progression en termes de production, et du fait de la faible proportion de fibre utilisée dans l'industrie textile sur place, la Région Afrique a doublé sa part de marché depuis le début des années 80. Pour ces pays, le coton est une source importante de devises. Seuls la Côte d'Ivoire, le Cameroun et le Sénégal, pays ayant d'importantes activités exportatrices dans d'autres zones agro-écologiques, ont gagné moins de 25 % de leurs recettes des exportations agricoles du coton dans la décennie 1980-90. Pour certains pays tels que le Bénin, le coton compte pour plus de deux-tiers de ces recettes.

### 5) Les prix internationaux

Le marché de coton a deux cotations principales:

- la cotation de référence de Liverpool : indice A (en cents/livre) qualité midling 1" 3/32 en position CAF ports nord européens (publié par Cotton Outlook). Le coton de la zone franc, considéré de qualité moyenne, figure dans cet indice.

- la cotation à terme, pratiquement accessible seulement au coton d'origine américaine (New York Cotton Exchange ou indice NYCE)

- les non-vendus en Europe de l'Est (effondrement de la filature) qui ont été offerts à bas prix, permettant par ailleurs l'obtention des devises;

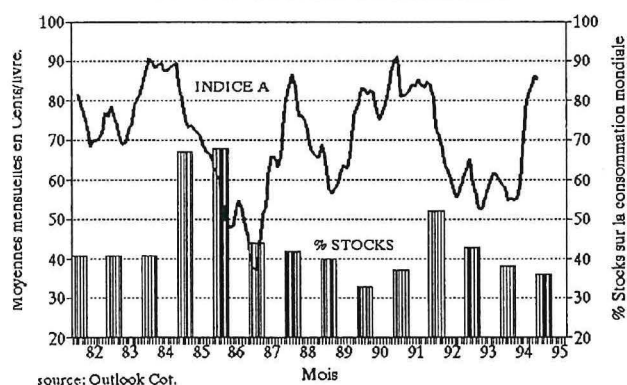
- les distorsions du marché induites par les politiques nationales des grands pays producteurs.

En effet, le marché mondial de coton reste largement influencé par les politiques nationales des grands pays producteurs ou importateurs. Dans les grands pays producteurs, la tendance est de fortement subventionner les prix aux producteurs pendant les périodes de bas prix mondiaux. Ainsi, les producteurs américains recevaient 50% en sus du cours mondial pendant la crise la plus récente, l'Ouzbékistan vendait avec un rabais important afin de s'assurer des rentrées de devises, les producteurs chinois recevaient des prix de soutien dans les années déficitaires. Pour sa part, l'Union Européenne introduit une distorsion dans le fonctionnement du marché en garantissant un prix élevé (23,5 FF/kg de fibre), certes pour un niveau de production relativement faible (20 % des besoins de consommation). La libéralisation du marché chinois, qui permettra aux provinces chinoises d'arbitrer sur plusieurs marchés intérieurs et sur le marché mondial, rendra certainement plus complexe le fonctionnement de ce dernier.

### 6) Les sous-produits du coton-graine

Dans de bonnes conditions d'égrénage, la fibre représente environ 40% du poids du coton-graine. Deux sous-produits issus de la graine de coton ont une valeur propre (s'élevant à env. 20% de la valeur du coton fibre carreau usine) : les tourteaux et l'huile. Parmi les grands producteurs de la Région, seul le Bénin exporte ses graines directement, par manque de dispositif de trituration suffisante. L'huile de coton, qui compte pour entre 15 et 18% du poids de la graine, est relativement peu commercialisée sur le marché mondial, mais occupe une place importante dans la consommation d'oléagineux dans nombreux pays producteurs, y compris ceux de la Région (au Mali, elle compte pour la moitié de l'ensemble, le solde occupé par l'huile d'arachide; en Côte d'Ivoire pour environ vingt pourcent, le reste couvert essentiellement par l'huile de palme). La présence du gossypol dans les variétés du coton ordinaire rend les tourteaux (environ 35 % du poids des graines) impropres à la consommation pour les animaux monogastriques tel que la volaille, mais ils peuvent être utilisés dans l'aliment de bétail. D'après les statistiques commerciales, seule la Côte d'Ivoire exporte des quantités importantes (env. 35.000 tonnes) de tourteaux, ce qui laisse penser que ce produit est commercialisé localement dans les autres pays, tel que le Mali, le Burkina Faso. On peut s'interroger, néanmoins, sur l'existence d'un marché de telle envergure pour ce type de produit (sur la zone franc, environ 180.000 tonnes par an), même si le marché pour l'alimentation animale est destiné à croître dans les années à venir. Des variétés de cotonnier "glandless", dépourvues de glandes à gossypol, sont aujourd'hui disponibles dans la Région, mais généralement en phase "test" sur le marché.

### Evolution de l'Indice "A" de Liverpool et des stocks mondiaux



Sur la longue période l'évolution des cours en dollars constants base 1990 indique une tendance baissière des cours liée aux forts progrès de productivité. Au-delà de cette tendance, une forte instabilité s'est imposée depuis la crise pétrolière de 1973.

Depuis 10 ans, le marché a connu deux crises aigües, la première du mi-1984 jusqu'au mi-1986, et la seconde d'octobre 1992 jusqu'à la fin de 1993. La crise récente est à mettre en relation avec :

- le marasme du secteur de la filature, du fait de la crise économique internationale;

### 7) Les perspectives pour la Région

En réponse aux deux crises récentes sur le marché mondial, les pays producteurs de la Région ont pris délibérément et avec succès des mesures de réduction des coûts, surtout au niveau de l'intermédiation, et, à un degré moindre, au niveau de la production. Dans la plupart des cas, il ne reste guère de marge de manoeuvre et l'équilibre financier de cette spéculation dépendra du maintien de la reprise du prix mondial. La recherche pourra aider, dans le moyen et long terme, à réduire les coûts de production par des solutions qui améliorent l'efficacité des intrants chimiques. Dans le cas de lutte phytosanitaire, il s'agira notamment de lutte intégrée.

Les réformes institutionnelles en cours (libéralisation, privatisation) posent un certain danger quant à la possibilité du maintien du système du crédit aux intrants cautionné par la vente du produit. Ce sera un défi de mettre en oeuvre ces réformes sans nuire à la santé des filières.

A long terme, les systèmes cotonniers intensifs des pays francophones mettent en évidence - peut-être davantage que d'autres systèmes de culture - le défi technique du maintien de la fertilité en zone de savanes. Dans ces systèmes encadré par les projets cotonniers, l'emploi de doses relativement élevées de fumure minérale est certainement à la base d'une certaine sédentarisation de la culture. Cependant la mise au point de modes de gestion économiquement et socialement viables permettant l'incorporation au sol de quantités plus élevées de matière organique reste un défi pour la recherche dans la perspective d'une stabilisation de ces systèmes.

# STATISTIQUES COTONNIERES MONDIALES

## Superficies

(million de ha)	1979/81 Moyenne	1991/92	1993/94*
Monde	33,5	34,9	31,3
Chine	4,8	6,5	5,5
Etats-unis	5,4	5,2	5,2
CEI	3,1	3,0	2,9
Pakistan	2,1	2,9	2,7
Inde	8,0	7,7	7,5
Autres	10,1	9,6	7,5

## Production de coton fibre

(million de t)	1979/81 Moyenne	1991/92	1993/94*
Monde	14,3	20,8	16,6
Chine	2,6	5,7	3,8
Etats-unis	3,0	3,8	3,5
CEI	2,6	2,6	2,1
Pakistan	0,7	2,2	1,3
Inde	1,4	2,0	2,0
Région Afrique autres		0,7 1,4	0,7 3,2

## Consommation (1989)

(kg/tête)	Coton fibre	Total fibre
Pays industrialisé en économie de marché	8,5	21,3
Pays industrialisé en économie socialiste	6,4	14,9
PVD	2,3	3,7
Total monde	3,6	7,4

(Ces dernières années la consommation par tête a fortement augmenté aux USA et au Pakistan).

## Stocks mondiaux de cloture

(au 1er août) (millions t)	1979/81 Moyenne	1991/92	1993/94*
Monde	4,96	9,5	7,6
Exportateurs	3,8	4,2	3,2
Importateurs	1,1	5,3	4,4

## Importations mondiales

(Millions de t)	1979/81 Moyenne	1991/92	1993/94*
Monde	4,7	6,3	6
Asie orientale		2,5	2,2
CEI et Europe de l'Est	0,8	1,6	0,7
UE	1,0	1,0	0,9
Chine	0,7	0,4	0,3

(\*) Estimations.

SOURCES: ICAC mai-juin, 1994

## Exportations mondiales

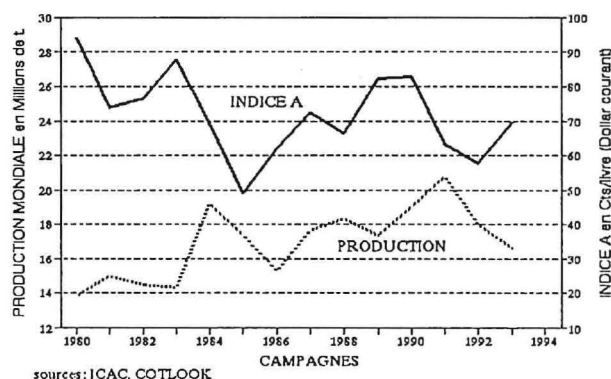
(millions t)	1979/81 Moyenne	1991/92	1993/94*
Monde	4,7	6,1	6
CEI	0,9	1,0	2,0
Etats Unis	1,6	1,5	1,5
Afrique francophone	0,2	0,5	0,5
Australie	0,1	0,5	0,3
Pakistan	0,3	0,5	0,1
Chine	0	0,1	0,1
Inde	0,1	0,0	0,1

## Prix du coton CAF port Europe du nord

(US cents/livres)	1979/81 Moyenne	1991/92	1993/94
Indice A	84,5	63,05	69,25**
Memphis	88,3	66,51	
Afrique zone franc		61,75	

(\*\*) moyenne de la campagne, jusqu'au 23 juin 1994.

## Evolution de la production mondiale de coton fibre et de l'indice A



## Coût de revient Afrique zone franc

(FF/kg coton-fibre 1991/92 - avant la dévaluation)

	Bénin	Mali	Tchad
Producteur	4,43	4,14	4,25
Transformation	1,74	2,60	5,08
Mise à FOB	0,44	0,85	1,32
Mise à CAF	0,64	0,64	0,70
Total	7,25	8,23	11,35

Moyenne 9 pays zone franc = 9  
(pour un indice A de 7,73 FF/kg)

## Comparaison coût de revient carreau usine

(FF/kg coton fibre - pour le Mali avant la dévaluation)

	1990/91
Espagne	23,8
USA	14,1
Australie	9,8
Pakistan	8,1
Mali	7,6

(Estimation ICAC et CMDT pour le Mali).  
(Le coût de revient du Mali est le plus faible).